

Mon souhait pour 2010: la croissance aux Etats-Unis



JOB Les entreprises ont massivement coupé dans leurs effectifs suite à la crise. Mais il faudra qu'elles embauchent face à la reprise. La création de temps partiels est d'ailleurs en hausse.

« Les autorités politiques et surtout monétaires peuvent se féliciter du travail accompli pour remettre sur les rails l'activité économique. Pour les gouvernements, le traitement des effets de cette intervention (explosion des déficits budgétaires et de l'endettement étatique) attendra des jours meilleurs.

Les banquiers centraux sont dans une position plus inconfortable! La reprise indéniable ne signifie pas que l'économie mondiale est en expansion. Si la première est le résultat (logique) des interventions étatiques, la seconde doit reposer sur une capacité des forces privées à nourrir l'activité économique, par le redémarrage durable de l'investissement des entreprises ou de la consommation des ménages. Observera-t-on le retour à l'expansion économique dès 2010? Cette question doit hanter bien des grands argentiers en cette fin de 2009.

On sait que la mission de la Banque centrale européenne fait une place quasi-exclusive à la gestion du risque inflationniste. Aux Etats-Unis, le rôle de la Réserve fédérale est nettement plus équilibré. Si la maîtrise des prix est importante, une conjoncture harmonieuse ne l'est pas moins. Pour la Fed, la question est donc de savoir si les conditions d'une expansion économique seront réunies au cours des prochains trimestres et d'adapter en conséquence sa

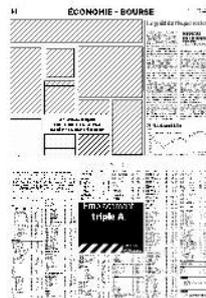
CHRONIQUE

FRANÇOIS SAVARY
 DIRECTEUR DES INVESTISSEMENTS
 REYL & CIE



politique monétaire. Parmi tous les indicateurs dont elle dispose

pour étayer ses choix, il en est un qui pourrait jouer un rôle majeur pour lui permettre de se déterminer: les créations d'emplois. Le taux de chômage est un indicateur qui réagit avec retard aux développements économiques. Par contre, la capacité des entreprises à créer de nouveaux postes de travail est un signe «précurseur» de l'expansion. Certains chiffres récents laissent espérer un retournement sur ce front. Il y a d'abord la détente sur les demandes hebdomadaires d'allocation-chômage, qui s'est amplifiée au cours des dernières



semaines. Il y a ensuite l'augmentation massive de la productivité au troisième trimestre (9%), qui démontre combien les entreprises ont abruptement coupé dans leurs effectifs suite à la crise économique et financière des dix-huit derniers mois. Elles ne pourront pas faire face à la reprise économique par la seule utilisation des employés existants, il faudra recourir à l'embauche. La récente hausse des nouveaux emplois à temps partiel est à cet égard réjouissante. Enfin, il y a les chiffres de l'indice ISM, qui préfigure l'évolution de la conjoncture américaine. L'une de ses composantes traite exclusivement des perspectives d'emploi et son redressement est engagé. Si l'on en juge par sa relation historique avec les nouveaux emplois créés, il n'est pas insensé de penser que le solde de ces derniers puisse devenir positif au premier semestre 2010, voire même dès le printemps. Un tel développement serait particulièrement important pour la politique monétaire américaine et justifierait le début d'une normalisation des taux directeurs. Il serait l'une des meilleures preuves que l'économie américaine a retrouvé le sentier de l'expansion économique. C'est ce que je nous souhaite pour 2010!



**«La capacité des entreprises
à créer de nouveaux postes de travail
est un signe «précurseur» de l'expansion»**